

Politique de la « chaise vide » ou « stratégie politique » ?

Correspondance email d'un de nos lecteurs :

Cher(e)s Messieurs/ Mesdames,

Félicitation d'avoir créé un site d'informations et d'opinions. Quel que soit l'appartenance politico-idéologique du titulaire du site, je pense que votre initiative est louable.

Toutefois, il me semble très peu rassurant de dire bravo à ceux qui se sont retiré de la course électorale. Ce qu'il fallait à mon sens, c'était que les 13 partis fassent une coalition politique pour le reste des élections afin de combattre de l'intérieur. Sur le plan légal et celui de la légitimité, une candidature unique, même si elle n'est pas souhaitable, elle est acceptable. Surtout dans les circonstances que nous connaissons tous. En fait, en dehors des 13 partis et de ceux qui les soutiennent, la perception est qu'ils ont déclaré forfait.

S'imaginer qu'une candidature unique est de nuisance au processus électoral, à la gouvernance d'un pays, ou à la démocratie tout court, c'est une erreur grave dont les 13 pourraient souffrir jusqu'en 2015.

Cependant, et c'est ici l'hypothèse que je ne maîtrise pas, les 13 peuvent avoir des moyens de coercition à même faire basculer les choses à leur avantage. C'est à ce seul cas exclusivement qu'on peut leur dire "Bravo" s'ils se refusent la "Tribune". Autrement-dit, s'ils reculent pour mieux sauter.

Si vous connaissez les rapports de force en présence, aussi bien au niveau intérieur, régional qu'international, et que c'est en âme et conscience que vous confortez les 13, moi je dis Bravo à Leadership Institute. Si par contre il s'agit d'une opinion d'un médium favorable au changement, j'ai envie de dire que c'est pas évident.

NB : Pour des raisons évidentes, nous ne publions pas l'identité de notre lecteur car nous n'avons pas sa réponse tacite sur ce sujet.

NOTRE REPONSE :

Nous vous remercions infiniment pour votre appréciation des articles et nous avons apprécié votre riche contribution.

Comme vous, nous nous sommes posés cette question de soutenir « la chaise vide » ou pas. Si vous avez lu nos articles, vous aurez compris notre position. The Leadership Institute ne croit pas en l'efficacité de la chaise vide, nous l'avons exprimé juste après l'échec des communales, car la politique de la chaise vide paie rarement en politique.

Mais le problème est que le contexte du Burundi est particulier. La CENI n'a même pas soigné les formes : en refusant arrogamment de donner suite aux doléances écrites faites selon la loi que des membres de l'opposition lui ont adressées, en ignorant

<http://www.the-leadershipinstitute.com>

carrément l'évidence des tricheries, et en affichant publiquement qu'elle est soutenue par le pouvoir et que par conséquent, elle le soutient. Elle ne s'est même donnée la peine de donner un semblant d'explication au fait que des urnes encore sous scellé soient trouvées ici et là encore bien après la proclamation des résultats par le bureau de cette même CENI. Il s'agit tout simplement d'un holdup électoral organisé par le tandem Nkurunziza Pierre et Ndayicariye Pierre Claver. Même le score des résultats a été gaillardement réaménagé sans vergogne

Parce que The Leadership Institute a compris que l'opposition n'avait pas d'autre choix que de se retirer : en se maintenant et en participant dans cette mascarade d'élections, l'opposition aurait cautionné ce holdup. Pour cela et seulement cette raison, The Leadership Institute qui croit profondément en la démocratie, estime que cette position de l'opposition est justifiée et l'a encouragée.

The Leadership Institute est persuadé que, si tous les burundais qui veulent sauver notre démocratie, quelle que soit leur appartenance politique, devraient comprendre que seule la sauvegarde de la démocratie jette des bases pour une paix et un développement durables au Burundi.

Le bureau de la CENI, pour se justifier devant l'opinion, argue que la loi n'interdit pas une candidature unique. Vous estimez que le fait d'être un candidat unique ne retire pas la légitimité au pouvoir qui en est issu. Mais le problème n'est pas le nombre de candidatures, le problème, c'est le nombre de votants pour ce candidat. Si l'unique candidat est si à l'aise, qu'est ce qui justifie ces violences? Les témoins sur place nous informent que le pouvoir s'énerve car, quand l'"unique candidat" va en campagne, il trouve des places vides.

The Leadership Institute est apolitique, mais nous estimons que la CENI ne respecte pas un minimum de principes de nature à faire respecter des élections libres et transparentes, et qu'elle n'a pas joué son rôle : au lieu d'apaiser, elle attise les divergences en narguant et en se moquant des acteurs politiques. Si la CENI ne joue pas son rôle, et qu'elle se plaint à violer gaillardement les règles du jeu, quel genre de jeu avons-nous en face? Non, il faut refuser de jouer dans un jeu où les joueurs ne respectent pas les mêmes règles, et nous réitérons notre bravo à cette opposition qui brave ce putsch.

Vous avez raison de parler de rapport de forces, car cet élément est important en politique. Vous parlez de « rapports de forces national, régional et international ». L'appui de la population est le principal atout, la principale force. Si le pouvoir disposait de cette force, ces violences et ces tricheries n'auraient pas de raison d'être. La communauté régionale et internationale soutient ce qui existe compte tenu des éléments dont elle dispose. Nous espérons que le pouvoir n'oublie pas où se trouve l'essentiel, lui qui est issu d'une rébellion, dont l'existence même n'est rendue possible que par le soutien de la population.

La force réelle et durable, c'est quand vous avez le soutien d'abord de la population, ensuite de l'extérieur (régional et international). Si vous n'êtes pas soutenu intérieurement par les barundi, vous pouvez nous croire ou pas, vous ne tarderez pas à réaliser que cet appui extérieur devient glissant et insuffisant.